

QUE DEVIENS-TU, JEAN-PHILIPPE DELPECH ?

Je dirige une compagnie de théâtre »

COMÉDIE. A 35 ans, l'ancien capitaine de l'équipe de France Espoirs a rebondi dans l'univers du théâtre. L'ex-milieu de terrain ne se satisfait pas de brûler les planches : il préside aussi la compagnie le Trimaran.

« **J**ean-Philippe, vous qui vous épanouissez désormais dans le théâtre, avez-vous complètement coupé avec le football ?

Pas du tout. D'abord, dans certaines pièces de la compagnie le Trimaran, dont je suis le président, Noël Tosi et Raymond Domenech, qui fait un peu partie de la famille, signent quelques apparitions. Ensuite, je m'occupe de la sélection régionale foot-entreprise de la région Midi-Pyrénées. Je joue également pour le plaisir avec le Salsa Club, qui regroupe d'anciens membres du Téfécé. On se produit parfois en lever de rideau pour de bonnes causes, des matches suivis de diners sympas. On ne peut pas rompre avec le ballon comme ça. J'ai dû me résoudre à interrompre ma carrière à Beauvais, en D 2, après un problème au genou qui a nécessité que l'on enlève huit centimètres carrés de cartilage ! Cela a été un déchirement, mais je souffrais tellement à l'entraînement qu'il était plus sage d'arrêter. J'avais trente-trois ans. Il faut savoir l'accepter. La transition a été plutôt facile car j'avais déjà tout doucement amorcé mon virage.

Comment s'est opérée votre rencontre avec la comédie ?

D'abord, je ne me considérais pas encore comme comédien. Je suis en formation et je ne me prends pas la tête avec ça. En fait, j'ai découvert cet univers fortuitement. C'était il y a trois ou quatre ans, quand le metteur en scène et auteur Stéphane Tournu-Romain a lancé le spectacle *Temps de foot*, qui évoquait notamment la non-violence et le fair-play. Il m'avait demandé d'animer dans le Nord une conférence sur le sujet auprès de jeunes. Lui était fan des Verts et il était content que je l'alimente de mes souvenirs forziens ! Ce débat et cette intervention m'ont bien plu. Trois semaines plus tard, Tournu-Romain me rappela et me demandait de jouer dans sa pièce. J'avais déjà mal au genou et il était temps de faire autre chose. J'étais un peu inquiet au départ, mais tout s'est bien passé. Petit à petit, j'ai commencé à m'investir dans sa troupe, le Trimaran, car les valeurs qu'elle défend, le respect par exemple, me parlaient. J'apprécie de travailler avec des jeunes, avec lesquels je refais le monde. Désormais, je dirige la troupe, qui émigre tout doucement à Toulouse.

Et depuis, vous avez pris part à toutes les aventures du Trimaran.

J'ai effectivement participé à toutes les pièces depuis que j'ai débarqué parmi eux. L'une des dernières, *Passage aride*, est un peu plus légère, style boulevard. En tournée, on joue aussi, comme récemment à Rennes, *Clair Obscur*, une pièce sur le dopage commandée par la Fondation Festina, et *Temps de foot*, que l'on a accompagné en Angleterre, en Allemagne et en Slovaquie. Enfin, on continue de se produire dans *El demain la lumière*, un texte très huma-

niste d'après une pièce de René Berton écrite en 1923. J'y interprète un soldat de la guerre 14-18 un deuxième classe qui se retrouve dans une cave durant la guerre des tranchées.

Quelle est la vocation du Trimaran ?
Cela déborde du cadre du foot et touche l'éducatif et le culturel, avec des actions de sensibilisation et de prévention. D'ailleurs, je suis actuellement en formation à Toulouse afin d'obtenir mon DEFA (*diplôme d'Etat sur fonctions de l'animation*). L'association le Trimaran, créée en 1993, c'est une énergie différente, un autre regard. On prend du recul pour accepter et reconnaître la différence. On joue par exemple dans les milieux scolaires ou dans les prisons. On a ainsi monté un spectacle interactif en prison avant de se produire devant le personnel administratif pénitentiaire. On travaille aussi avec SOS Enfants Village. Certains gamins ne savaient pas lire et se sont découverts une aisance sur scène, à l'instar de ces trois frères de quinze ans de Valenciennes, qui ont ému leurs parents. Notre utilité est réelle, nous essayons d'allier le pédagogique et le ludique. Et, surtout, le public peut jouer avec nous.

Existe-t-il des parallèles entre le football et la comédie ?
Dans les deux cas, il s'agit d'un spectacle, avec des émotions sur scène qui se ressemblent. Dire une réplique à un partenaire, c'est comme lui faire une belle passe. Oui, il y a plein de points communs entre les deux univers : le trac face au public, le travail collectif qui doit déboucher sur l'osmose, la comédie que l'on joue, le stress, les encouragements du public, la solidarité entre partenaires... Néanmoins, l'effort physique n'est pas le même.

Que vous inspire l'excellent parcours des Toulousains en L 2 ?

Je suis fier d'eux. C'est la ville où je suis né, le club où j'ai été formé, l'endroit où j'ai débuté dans l'élite. Je suis installé là-bas, je les ai applaudis à plusieurs reprises au Stadium. Je constate avec plaisir qu'ils sont repartis sur des bases saines. Toute la ville, très sportive, et la région sont derrière ce club, qui dispose d'un très bon centre de formation. J'espère de tout cœur qu'ils vont remonter en L 1. Toulouse en a besoin et le mérite.

Plus généralement, continuez-vous de suivre l'actualité du ballon rond ?

Oui, je suis au courant de ce qui se passe. En quinze ans, ce sport a totalement évolué, c'est devenu un autre monde, financier surtout, avec ses inévitables dérives. Aujourd'hui, on s'identifie moins à son club. Je ne le regrette pas, je le constate, c'est tout. La société a ainsi évolué. Et puis, désormais, jouer à l'étranger est monnaie courante, passer à la télé est banal. Il faut savoir vivre avec nos temps.



ARNAUD RAMSAY

vendredi FRANCE FOOTBALL

4 avril 2003
N° 2 973 bis 150^e année
ISSN 0015-8657

1,40 €

LE JOURNAL DU FOOTBALL
M 00715 - 2973 - F - 1,40 €

ABONNEMENTS : 300 F. MONTPELLIER & NIMES : 2,00 € ;
MAGASIN : 1,40 € ; TRIMARAN : 2,00 € ; GROSSES : 2,00 € ;
ITALIE : 2,20 € ; LUXEMBOURG : 3,00 € ; PORTUGAL : 2,70 €

